

Felouzis, G. (1994). *Le collège au quotidien*. Paris : Presses universitaires de France.

Irène Duranleau

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031862ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duranleau, I. (1996). Compte rendu de [Felouzis, G. (1994). *Le collège au quotidien*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 190–191. <https://doi.org/10.7202/031862ar>

Felouzis, G. (1994). *Le collège au quotidien*. Paris: Presses universitaires de France.

Thèse de doctorat remaniée, ce livre présente les résultats d'une enquête-terrain et d'une observation dans les lieux mêmes de classes de collégiens français de 11, 12 et 13 ans autour de comportements scolaires favorisant la réussite ou la non-réussite. Il est reconnu que la réussite scolaire des filles est mieux assurée que celle des garçons parce qu'elles apprennent, entre autres, et ce, dès la maternelle, le

métier d'élève. Et cette compétence traduite en termes de comportements, de rapport de l'élève à ses études, de sa vision de l'école idéale, de ses «manières d'interpréter les règles scolaires» (p. 213) rend compte «des différences de réussite entre les filles et les garçons.» (p. 213).

À partir de données justifiant les trois aspects de l'hypothèse de base, «la massification des effectifs scolaires, le maintien des inégalités sociales, une meilleure réussite des filles», cette étude veut «rendre compte des différences de réussite selon le sexe, mais aussi plus généralement des mécanismes à l'œuvre dans la construction de l'échec et de la réussite scolaire dans les collèges» (p. 21). Une des premières parties de l'étude présente les résultats de la vision idéale que se font les élèves de leur école par rapport à la relation pédagogique, au personnel enseignant, au cadre disciplinaire, etc. Le deuxième chapitre confronte les stratégies scolaires et l'origine sociale des élèves. Au chapitre de la compétition scolaire, les filles arrivent en tête, le métier d'élève étant mieux exercé par elles, comme si ce métier «consistait aussi à jouer sur [les] apparences pour mieux se jouer des normes scolaires!» (p. 95). Les comportements scolaires dépendent-ils de la discipline enseignée, de la forme pédagogique, de l'aménagement spatial? «La rentabilisation de la communication pédagogique» (p. 153) dépend de la capacité de l'élève à interpréter les normes culturelles de l'école et à composer avec celles-ci. Certaines conditions de réussite vont de pair avec le choix de l'élève d'exercer ou non son métier d'élève. En ce sens, les fils d'ouvrier rejetant l'école et l'enseignant par des comportements de chahut sont moins favorisés (p. 153) que les filles de cadres, plus adaptées aux normes disciplinaires. Un des derniers chapitres questionne la stabilité comportementale des jeunes de 12 ans sachant que l'*habitus* (p. 186) n'est pas encore déterminé à cet âge. Enfin, l'étude stipule que ce sont les compétences de l'élève et ses comportements spécifiques au sexe et à l'origine sociale qui font la différence entre la réussite des filles et celle des garçons.

Plus sociologique que pragmatique, une telle étude pourrait servir de lunette à tout pédagogue qui voudrait particulariser son approche pédagogique en fonction des deux critères mentionnés: le sexe et l'origine sociale. Face à la réussite scolaire, les filles de cadres sont les plus favorisées et les fils d'ouvriers, les moins favorisés. Les interactions comportementales observées quant aux disciplines enseignées, à la forme pédagogique utilisée, à l'aménagement spatial se présentent dans un contexte français. Tout contexte, en ce sens, renvoie à sa propre mesure culturelle.

Irène Duranleau
Université de Sherbrooke